

# Les femmes brisent les barrières au Mali

Jonas Wanvoeke, Rosaline Maiga Dacko, Kalifa Yattara et Paul Van Mele

Entouré de collines ondulées, Zamblara ressemble à un grand nombre de villages de la région semi-aride du sud-ouest du Mali. La plupart des habitants vivent de l'agriculture. Pendant la brève saison des pluies, les hommes cultivent le maïs, le sorgho, l'arachide et d'autres spéculations sur la partie plus élevée de la terre, tandis que les femmes cultivent le riz dans les zones de faible altitude proches des villages. Pendant la longue saison sèche, hommes et femmes cultivent des légumes dans les basses terres après la moisson du riz.

Bien que tous les agriculteurs soient confrontés à de nombreuses difficultés (manque de semences, d'eau, de crédit ou d'assistance), les femmes font face à de nombreux obstacles. Dans cette partie du Mali, les femmes sont rarement considérées comme étant égales aux hommes sur les plans social et économique. La discrimination fondée sur le sexe sévit à tous les niveaux de la société et le secteur agricole ne fait pas exception. Les femmes, par exemple, n'ont pas droit à l'héritage, encore moins à la propriété foncière. En outre, Zamblara, comme la plupart des villages de cette région, est divisé en fonction des castes : certaines familles se voient attribuer un statut plus élevé (par exemple les « nobles »), tandis que d'autres sont regroupées dans la catégorie des descendants d'esclaves. La conséquence directe de cette division est la séparation sociale des tâches au sein du village.

Il y a plus de 10 ans, un groupe de femmes a décidé de constituer une organisation de productrices de riz et de s'entraider pour augmenter la production et les revenus. Connue sous le nom de « *Kotognogontala* » ou « respect mutuel », le groupement a été mis sur pied pour échanger des



Femmes de Zamblara chantant une de leurs compositions sur la nouvelle technologie rizicole.

Photo: Jeff Bentley

connaissances et de bonnes pratiques agricoles au sein de la communauté. En 2002, ses dirigeantes se sont rapprochées du Centre du riz pour l'Afrique (ADRAO), qui s'intéresse aux activités de formation menées par le projet Adaptation et diffusion participatives de technologies pour les systèmes à base de riz (PADS). Ce projet a démarré ses activités en 2000 en Côte d'Ivoire, en Gambie, au Ghana et en Guinée et, depuis 2002, il s'est étendu au Mali. Son objectif global était de contribuer à une augmentation de la production rizicole, à la diversification des cultures et à la création de revenus en milieu rural. Pour ce faire, il s'est agi de développer et d'adapter des innovations appropriées pour une gestion améliorée des cultures. Pour tirer le meilleur parti des investissements relativement modestes, le PADS a mis l'accent sur les systèmes de culture de bas-fonds en raison de leur grand potentiel à devenir le grenier

de l'Afrique. L'on a également estimé que l'eau, l'irrigation et les activités de drainage peuvent unir les agriculteurs et les mener à des processus d'apprentissage.

Le PADS a adopté l'approche Apprentissage participatif et recherche action, APRA (voir encadré). L'APRA s'inspire de quelques-uns des concepts du champ-école (CE) tels que les séances hebdomadaires animées par un facilitateur, le travail de préparation de la terre, la récolte, tout en stimulant l'apprentissage par l'expérience. Il les associe aux différents outils de la Méthode Accélérée de Recherche Participative ou MARP, permettant de rendre visibles les processus et procédures.

## Innovations locales (et autres résultats)

Bien avant le projet, les femmes de Zamblara utilisaient peu d'intrants chimiques

### APRA

L'approche Apprentissage participatif et recherche action est une méthodologie andragogique qui fait appel aux expériences des membres d'un groupe. Avec des groupes de travail d'environ 25 personnes, les différentes sessions abordent toute la saison culturale. Les agriculteurs étudient leurs propres pratiques, identifient les problèmes et recherchent les moyens de les résoudre. Le programme enseigne de nouvelles pratiques comme le repiquage maïs, au lieu de procéder à un transfert de technologies, les animateurs encouragent les agriculteurs à partager et réfléchir sur leurs propres expériences.

L'APRA met davantage l'accent sur les innovations locales et les expérimentations des agriculteurs plutôt que sur le concept de CE ou les outils de la MARP. Contrairement au concept de CE, qui se concentre sur une parcelle d'apprentissage de groupe, l'APRA encourage chaque agriculteur à faire une expérience sur une petite parcelle de sa propre terre. L'APRA présente chaque semaine de nouvelles idées aux agriculteurs, et chacun est libre de faire le test (ou non) chez lui. L'équipe des animateurs de l'APRA comprend souvent un membre des services de vulgarisation, d'un institut de recherche ou d'une ONG et un agriculteur. Les sessions hebdomadaires de l'APRA utilisent de nombreux outils d'apprentissage tels que les calendriers de récolte, cartes, diagrammes, observations sur le terrain et formulaires de suivi. Ces outils assurent plus de visibilité, permettant ainsi au groupe et aux animateurs d'échanger et d'apprendre ensemble. En 28 sessions, les outils d'apprentissage abordent tous les aspects de la gestion intégrée des cultures (GIC) tels que la préparation de la terre, les pépinières et le repiquage, la gestion de l'eau, la commercialisation etc.

en raison de leur coût élevé et parfois de leur rareté. La plupart des gens sont tributaires des pratiques traditionnelles. Tout en les encourageant, les sessions de l'APRA se sont évertuées à développer ces alternatives, en s'attaquant au problème majeur des apports externes, à savoir leur accessibilité et leur disponibilité. Au cours de la formation par l'APRA, les femmes ont organisé leur propre essai pour comparer compost, engrais chimiques et mélange des deux. En conséquence, elles favorisent aujourd'hui le compost mélangé avec de petites quantités d'urée et de phosphate naturel. Elles ont également conçu leurs propres stratégies pour lutter contre les ravageurs. Il s'agit notamment de l'utilisation de la poudre de margousier (*Azadirachta indica*), d'un mélange de détergent à lessive et de pétrole lampant, ou tout simplement du désherbage des bords de la parcelle de riz avec des houes.

L'APRA a contribué à accroître la production de riz dans le village, et bon nombre de leurs voisins sont maintenant intéressés par les nouvelles techniques. Les quatre groupes APRA qui ont été formés à Zamblara comptent chacun un agriculteur-animateur. Les modules APRA rédigés en français ont été traduits (oralement) en bambara, la langue locale. Les femmes ont adapté le contenu en composant des chansons et des poèmes sur les modules relatifs à la culture du riz.

Et alors que les femmes de Zamblara disposent chacune de petites parcelles individuelles de riziculture, le groupement gère également un champ collectif d'un hectare et demi. Elles cultivent du riz pendant la saison des pluies et des légumes pendant la saison sèche. Lorsque les femmes récoltent le riz de cette parcelle, elles en vendent une partie et gardent le revenu comme fonds collectif. Elles se répartissent une partie du riz et conservent le reste pour les repas préparés lors des activités du groupement.

## A l'assaut des barrières

D'un groupe initial de 27 personnes, l'association s'est développée et compte désormais quatre groupes de 115 femmes et deux hommes. Au Mali, la plupart des groupements de femmes comptent au moins quelques hommes dans leurs rangs. Dans celui-ci, le chef de village est le président d'honneur et un autre homme assure le suivi des activités des femmes. Elles ont toutes le sentiment que le groupement a contribué à améliorer les relations entre les hommes et les femmes. Les participants se rendent compte à quel point les femmes ont moins peur de prendre la parole dans les réunions de village, et s'impliquant chaque fois que l'on doit prendre une décision. En outre, l'association est maintenant acceptée par les hommes du village, un fait perceptible dans leur volonté de leur laisser une partie de la terre pour développer une culture.

L'APRA a contribué à réduire au maximum la différence entre les catégories sociales. Dans la formation, les gens font des expériences ensemble, mangent ensemble et chantent ensemble, sans tenir compte du sexe ou de la caste. L'écart entre les deux castes s'est effondré. Les femmes sont tellement unies qu'elles ont construit une petite maison où elles se rencontrent. Elle est faite en briques de banco (boue), mais dispose d'un toit en tôle ondulée, de fenêtres et d'une porte en bois. Ce sont elles-mêmes qui l'ont construite et ont acheté les matériaux grâce à l'argent que génère leur parcelle collective. Les femmes se sentent moins seules et isolées. Comme l'a déclaré l'une d'entre elles, « *les basses classes et les nobles sont pareilles depuis l'avènement de l'APRA* ».

En outre, cette nouvelle cohésion ne se limite pas aux pratiques agricoles. Le projet PADS a aidé les femmes à mener une « analyse du bien-être » (une sorte de « classement des richesses »). Lorsque les femmes ont compris que certains de leurs voisins étaient trop pauvres pour s'offrir trois repas par jour, elles ont commencé à s'entraider en nourriture et main d'œuvre. Les

groupements de femmes sont solides et les hommes les ont acceptés. Les femmes participent désormais davantage aux activités du village. Les partenariats solides que les femmes ont noués avec les ONG et les organismes publics renforcent leur pouvoir dans le processus décisionnel au niveau du village.

Le groupement contribue actuellement au développement des infrastructures et constitue de plus en plus un groupe de pression dans le village. Sa pérennité est garantie grâce à ses moyens financiers propres issus des cotisations des membres, de la vente de la récolte du champ collectif ou encore du paiement des services de main d'œuvre. Certaines figurent également sur la liste d'attente pour rejoindre le groupe.

## Conclusion

La plupart des femmes sont heureuses de cultiver plus de riz et de trouver des mesures de lutte antiparasitaire à faibles apports externes. Mais le plus important, d'après elles, c'est qu'elles ont trouvé l'unité. « L'avenir appartient aux personnes organisées », déclare l'une d'elles. Les femmes de Zamblara affirment que l'approche APRA consolide les relations sociales et renforce le capital humain. Bien que l'initiative provienne de la communauté elle-même, c'est en ajoutant l'analyse du bien-être que la communauté a pu constater de visu leur bien-être individuel et collectif et que l'action en faveur de l'inclusion sociale a connu un nouvel élan. Le projet PADS a déjà pris fin, mais les groupements continuent de travailler ensemble.

**Jonas Wanvoeke.** Assistant chercheur, ADRAO 01 B.P. 2031, Cotonou, Bénin. E-mail : j.wanvoeke@cgiar.org

**Rosaline Maiga Dacko.** Coordinatrice du PADS au Mali. Interoopération au Sahel (IC Sahel). BP 94 A-IC San, Mali. E-mail : rosedacko@yahoo.fr

**Kalifa Yattara.** Chercheur au CRRA de Sikasso, BP 16, Sikasso, Mali. E-mail : k.yattara@yahoo.fr

**Paul Van Mele.** Responsable du Programme "Learning & Innovation Systems", ADRAO. 01 BP 2031, Cotonou, Bénin. E-mail : p.vanmele@cgiar.org

### Remerciements

Nous remercions le Dr Bentley Jeff pour les photos, les discussions et les commentaires apportés à la version antérieure. Ce travail a bénéficié de l'appui du Fonds international de développement agricole (FIDA) et a été dirigé par le Centre du riz pour l'Afrique (ADRAO).

### Références

-Defoer, T., M.C.S. Wopereis, P. Iidinoba, T.K.L. Kadisha, S. Diack et M. Gaye, 2004. **Manuel du facilitateur : Curriculum d'apprentissage participatif et recherche action (APRA) pour la gestion intégrée de la culture de riz de bas-fonds (GIR) en Afrique sub-Saharienne.** WARDA, CTA, IFDC, CGRAI, Cotonou, Bénin.



Les différences sociales ont été gommées suite au succès des activités du groupement. Ici, des femmes bavardent hors de la maison qu'elles ont toutes contribué à construire.